

dissipe les ambiguïtés et, de ce fait, il est indispensable, car ce documentaire est essentiellement un livre d'images, et quelles images! L'illustratrice, Evelyn Arcouette, fait preuve d'une imagination débordante et d'un talent fou pour transformer un texte bref et descriptif en scènes souvent humoristiques (pp. 4, 14, 16), parfois magiques (pp. 10, 12) ou proches du vécu des enfants (pp. 6, 16, 18). Cette expansion parfois considérable--voire débridée--du texte, a pour corollaire de susciter des problèmes d'interprétation de certaines mises en scène (pp. 10, 12, 14), et pas seulement aux enfants. A la page 10, par exemple, un mystérieux animal (oiseau ou pingouin) s'est déguisé en épi de maïs un soir d'Halloween. Mais pourquoi se trouve-t-il en lévitation au-dessus du sol comme le porte à croire l'ombre qu'il projette sur le trottoir? Serait-il victime de quelque sortilège en cette nuit de sabbat? Par ailleurs, l'illustration de la page 20--et là, l'illustratrice n'est pas en cause--a subi un mauvais découpage au moment de l'édition et, le bateau qui sombre ayant disparu de l'image, on ne sait pas très bien, au premier abord, si le canot et ses occupants arrivent sur l'île ou en repartent. Heureusement que cette même image est reproduite en couverture et que là, tout s'éclaire.

On l'aura constaté, les qualités l'emportent de loin sur les défauts. Le texte qui, par sa brièveté, transmet très efficacement le message didactique, et qui, au fond, est le prétexte du livre, se fait modestement oublier sur la page, tandis que l'image, par l'espace considérable qu'elle occupe, par sa diversité, sa complexité, son réalisme et son humour, est apte à susciter et à retenir l'attention des lecteurs, tout en faisant complètement oublier l'intention didactique qui l'a fait naître. En un savant dosage, l'album combine harmonieusement des fonctions didactiques, ludiques et esthétiques qui en font une entité, somme toute, réussie.

Françoise Lepage a enseigné la littérature pour la jeunesse pendant plusieurs années et a publié de nombreux articles sur les débuts de la littérature québécoise pour la jeunesse et sur l'illustration.

UNE BELLE HISTOIRE DES ÎLES

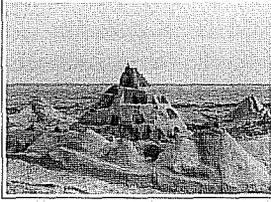
Châteaux de sable. Cécile Gagnon. Montréal, Pierre Tisseyre, 1988. 116 pp., 10,95\$ broché. ISBN 2-89051-342-4.

Dans un sens, le personnage principal de ce roman pour adolescent(e)s est la mer: puissante, parfois riante, parfois menaçante, voire destructrice, toujours présente dans la vie des personnages humains. A la frontière entre les deux

CÉCILE GAGNON

Châteaux de sable

roman



mondes, terre et mer, celle-ci gagne des victoires sur son adversaire, comme en témoignent les "clôtures dérisoires qui, quelques mois après avoir été posées au bord des falaises, pendent inutilement dans le vide" (p. 26).

Présence fascinante aussi: Rosaire, artiste venu de la grand'terre, passe son temps à regarder la mer. Les gens des Iles, eux, ne la contemplent pas, ils la connaissent déjà trop bien.

Marjolaine Turbide surtout ne trouve pas la mer belle, car elle a perdu son père et son frère dans un naufrage. Cette tragédie la

hante et la rend mystérieuse, et au début Simon Cormier est mal à l'aise avec elle. Bientôt ils se connaissent mieux, et Simon découvre une partie du secret de la jeune fille. Quand Simon à son tour est menacé par la mer, Marjolaine réussit enfin à triompher de cette force malveillante en sauvant une vie. En même temps elle sort de son isolement et accepte l'aide des autres. Grâce à cette aide, elle arrache à la mer un trésor depuis longtemps enfoui.

Histoire d'aventure, histoire de premier amour pas trop douceuse, surtout histoire de la vie des Iles-de-la-Madeleine, *Châteaux de sable* offre une écriture de haute qualité. La belle photo de couverture et les gros caractères avec lesquels le livre est imprimé donnent d'abord l'impression qu'il s'agit d'une lecture facile. En effet le style est simple et pur, sans condescendance; l'auteur respecte son public. Mais les jeunes lecteurs et lectrices sans beaucoup d'expérience littéraire pourraient être confus ici et là. La narration change de la première à la troisième personne et il y a aussi des changements chronologiques et des retours en arrière. Il faut lire avec attention pour ne pas perdre des faits essentiels. L'auteur aurait peut-être pu indiquer les transitions plus clairement.

S'il y a encore des professeurs qui lisent à haute voix à leurs classes, ils feraient un choix excellent avec *Châteaux de sable*; ils pourraient s'assurer que les élèves saisissent tout et ils auraient le plaisir de lire un roman ayant beaucoup de mérite littéraire.

Nancy Senior enseigne le littérature française à l'Université de la Saskatchewan.